

1918
L'ACCALMIE CONTINUE SUR LE FRONT. — UNE MANIFESTATION D'ART FRANÇAIS A MADRID

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.729. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

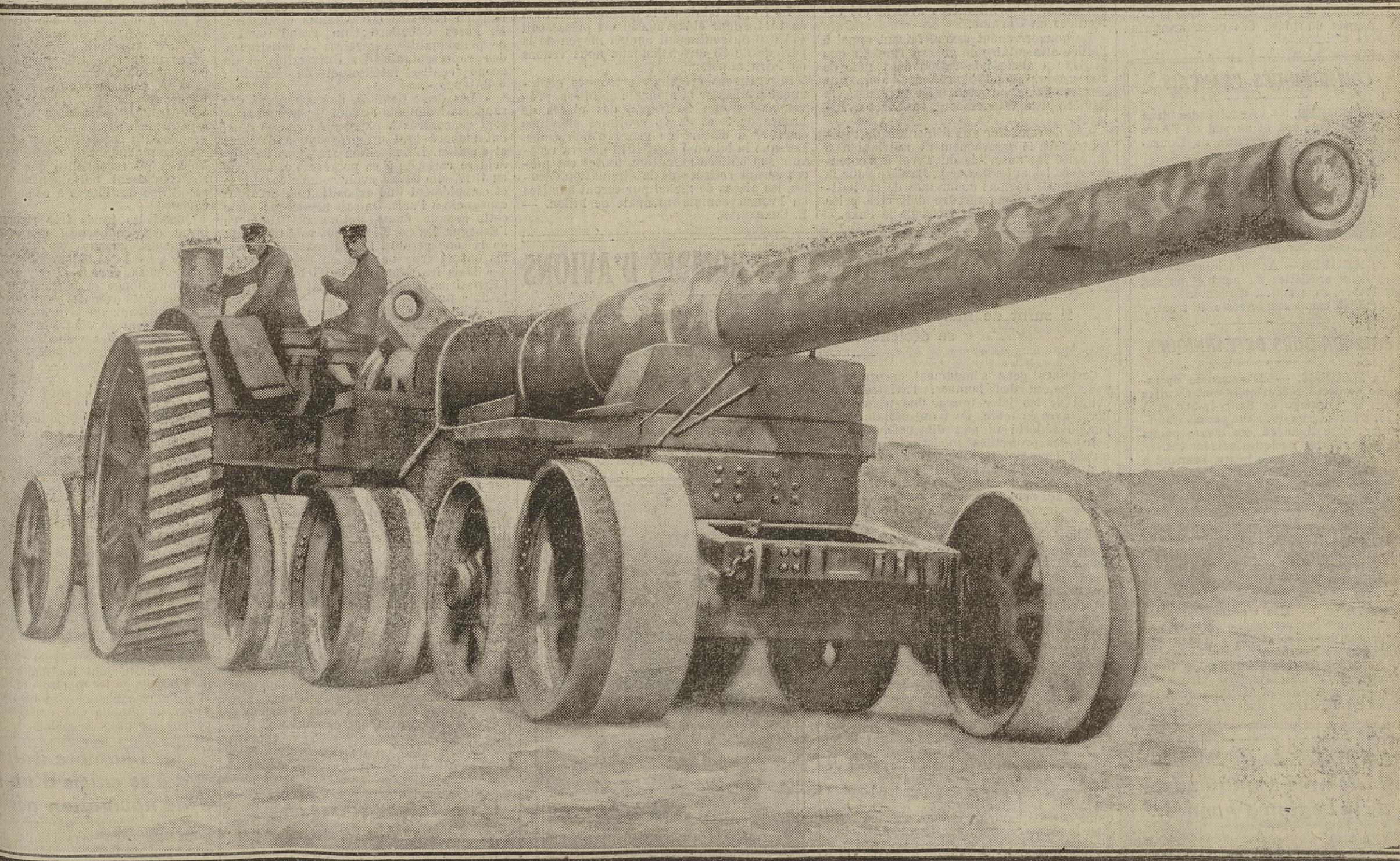
Lundi
6
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France... 3 mois : 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois : 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, B^e des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES MONSTRES EN PRÉSENCE : CANON ALLIÉ, CANON ENNEMI



DANS LES FLANDRES : UN DES GROS CANONS A TRACTEUR DE L'ARMÉE BRITANNIQUE, REVÊTU DE SON FILET DE CAMOUFLAGE



EN BELGIQUE : UN DES GROS CANONS A TRACTEUR DE L'ARMÉE ALLEMANDE, DONT LE TUBE EST CAMOUFLÉ AVEC DE LA PEINTURE

Ce sont bien des luttes de "monstres" auxquelles nous fait assister la guerre d'aujourd'hui : regardez ces deux canons formidables. L'un remonte vers le nord, l'autre descend vers le sud. Ils vont prendre position face à face et tonner de leurs grosses voix pour

envoyer, messagères de mort et de dévastation, des tonnes de projectiles sur les hommes et sur les villes que ceux-ci ont édifiées. La pièce allemande est particulièrement colossale. Le journal danois à qui nous en empruntons la photographie l'appelle le "Mammutkanon".

SUR LE FRONT DE COMBAT

NOUVELLE JOURNÉE D'ACCALMIE

En dehors de la lutte d'artillerie quelques opérations de détail sont signalées qui nous ont été favorables.

En dehors de la lutte d'artillerie qui se soutient sur tout le front de combat, notamment sur les deux rives de la Lys et au sud de la Somme, quelques opérations de détail sont signalées, et nous ont été favorables.

Nos alliés ont repoussé une contre-attaque au nord-est d'Hinges, le long du canal de l'Aire, et amélioré leurs positions au sud d'Arras, dans le secteur de Hébuterne, ainsi qu'à l'est de Corbie, vers Sainly-le-Sec.

En Lorraine, nous avons exécuté avec succès des coups de main dans les secteurs de Létricourt et d'Ancerville. Ces petites opérations ont, comme on sait, pour but principal de reconnaître les changements qui peuvent être survenus dans l'ordre de bataille de l'ennemi.

Jean VILLARS.

LES ALLEMANDS PRÉPARENT DE NOUVELLES ATTAQUES

LONDRES, 5 mai. — Un correspondant de l'agence Reuter aux armées anglaises en France télegraphie :

On constate des symptômes irrécusables de la reprise des efforts de l'ennemi pour s'emparer de la chaîne des monts à l'ouest du Kemmel, encore que nous ne puissions donner des détails précis sur l'extension ou le caractère de cette attaque.

Hier soir, les Allemands ouvrirent un terrible bombardement sur le Sherpenberg et aux environs du Mont-Rouge. Le bombardement dura longtemps, mais ne fut suivi d'aucune action d'infanterie.

Ce matin, à cinq heures, l'artillerie allemande concentra son feu d'ouragan sur les lignes anglaises et françaises du nord de la Ciyte au sud du Mont-Rouge. Une demi-heure plus tard, les Français lancèrent des signaux à leurs batteries.

On s'attend généralement à voir les Allemands reprendre leurs opérations offensives dans cette partie du front à la fin de la semaine.

Si l'ennemi reprend ses attaques sur la même échelle que jusqu'ici et avec les mêmes pertes, nous obtiendrons une issue victorieuse sans avoir à entreprendre une contre-offensive, par les seuls progrès de son usure.

Néanmoins, le haut commandement allemand essaiera probablement de nouvelles attaques, après un bombardement préalable aussi court que possible. La preuve en est dans les intenses feux de barrages qui sont déclenchés sur divers points du front, où une offensive peut se produire, et sans qu'il y ait des attaques d'infanterie.

LE PRINCE DE BULGARIE SUR LE FRONT OCCIDENTAL

BALI, 5 mai. — Selon une dépêche de Berlin, le prince héritier de Bulgarie est arrivé le 4 mai sur le théâtre occidental de la guerre. Après avoir été reçu par l'empereur, il s'est rendu au grand quartier général, où il a remis des décorations à Hindenburg et Ludendorff. Il est parti ensuite pour le front des groupes d'armées des deux kronprinz bavarois et impérial.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Activité des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre ainsi que dans les secteurs de Douaumont et Flirey.

Pas d'action d'infanterie.

En Lorraine, un coup de main exécuté par nous dans la région de Létricourt et une rencontre de patrouilles dans la région d'Ancerville nous a permis de ramener des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité intermittente des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre, sans action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — D'heureuses opérations de détail exécutées la nuit dernière dans le voisinage de Sainly-le-Sec et à l'est d'Hébuterne nous ont permis d'améliorer notre ligne en ces divers points et de capturer quelques prisonniers.

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a attaqué les nouvelles positions conquises par nous dans la nuit du 3 au 4, au nord-est de Hinges ; il a été repoussé. Notre ligne est intacte.

Une attaque a été exécutée par nous avec succès dans le secteur de la forêt de Niepp.

L'artillerie s'est montrée active des deux côtés sur le front de bataille de la Lys.

21 H. 30. — Des troupes françaises ont capturé un certain nombre de prisonniers dans des combats locaux aux environs de Locre.

Aujourd'hui, rien d'intéressant à signaler, si ce n'est l'activité réciproque des deux artilleries et des rencontres locales en différents points du front.

Le préfet de la Somme est nommé commandeur de la Légion d'honneur

Un décret du ministre de l'Intérieur nomme au grade de commandeur dans l'ordre national de la Légion d'honneur : M. Moullé (Ernest-Joseph), préfet du département de la Somme (officier du 24 juillet 1912) :

"A fait preuve, depuis le début des hostilités, dit le décret, d'un inlassable dévouement et d'un grand courage. A été blessé dans l'exercice de ses fonctions."

LE COUP D'ÉTAT DE KIEF

LES EXPLICATIONS DE M. VON PAYER

Le vice-chancelier justifie les mesures de von Eichhorn par la nécessité où est l'Allemagne de se ravitailler en Ukraine.

Les explications que M. von Payer a fournies à la commission principale du Reichstag sur les affaires de Kief confirment tout ce que nous avons dit des difficultés et des déceptions que l'Allemagne a rencontrées en Ukraine et qui l'ont conduite à prendre en main, par un coup de force, le gouvernement de ce pays à qui elle s'était vantée

que pour leur valeur intrinsèque, et non pour celle qui leur était, légalement, attribuée, comme s'il s'agissait de pièces détachées.

Le vice-chancelier allemand, interrogé par le socialiste majoritaire Ebert, a donné pour

EXCELSIOR

UNE VISION DE REIMS APRÈS L'INCENDIE

LE MONDE

LES COURS

S. M. l'impératrice Eugénie, née le 5 mai 1826, est entrée hier dans sa quarante-troisième année.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Georges C. J. Stoicescu, attaché commercial près la légation de Roumanie à Paris, vient de donner sa démission, suivant en cela l'exemple de M. Antonesco.

Le gouvernement français a accordé à M. Stoicescu, pour son activité en France, la croix de la Légion d'honneur.

INFORMATIONS

Sont en ce moment à Nice :

Princesse Lucien Murat, comtesse A. de Béarn, comtesse de Guerne, comtesse de Warquiel, commandant et Mme Le Villain, M. et Mme de Saint-Léger, M. Christian du Breton, etc., etc.

Le marquis de L'Estourbeillon, député de la première circonscription de Vannes, capitaine honoraire de l'armée territoriale, est promu chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire.

M. de L'Estourbeillon, quoique âgé de soixante ans, avait assumé, au début de la guerre, dans les Vosges, une tâche très rude comme capitaine au service des étapes.

Le capitaine Guy de Lévis-Mirepoix, du bureau des informations militaires, chef de la mission des correspondants de guerre au front français, titulaire de la croix de guerre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le nouveau légionnaire, fils du comte et de la comtesse Adrien de Lévis-Mirepoix, a épousé Mme de Brissac.

NAISSANCES

Mme du Bois de La Saussay a donné le jour à un fils : Pierre.

Mme Louis de Crèvecœur vient de mettre au monde un fils.

Mme Henri de Latour est mère d'un fils appelé Robert.

FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles du docteur Elie-Armand Haim, médecin de la Faculté de New-York, venu mettre ses services à la disposition de la France, décoré de la croix de guerre avec palmes, deux fois blessé, avec Mme Yvonne Vittone, fille de M. Vittone, trésorier des Invalides de la Marine, officier de la Légion d'honneur, décédé.

MARIAGES

Le mariage de Mlle Consuelo del Arco y Cubas, fille de la comtesse douairière de Arcentales, avec don Manuel Mendez Vigo, fils du marquis et de la marquise d'Artafa, vient d'être célébré dans l'église des Orphelins du Sacré-Cœur de Madrid, en présence d'une très nombreuse assistance.

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, qui avaient bien voulu être les témoins, étaient représentés par le marquis et la marquise d'Astarfa. La princesse Massimo, sœur de don Jaime de Bourbon, ainsi que ses filles, la princesse Margarita et la princesse Fabiola, assistaient à la cérémonie.

En l'église Notre-Dame de Nice a été bénie dernièrement le mariage de Mlle Germaine de Witte avec M. René Meyer, assureur-conseil agréé au domaine de la Ville de Paris, au front depuis le début de la guerre.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du romancier suisse bien connu Samuel Cornut, qui vient de mourir à Thonon (Savoie), âgé de cinquante-sept ans. C'était l'un des écrivains les plus sincères et les plus originaux de la Suisse romande. Avec lui disparaît un ardent ami de la France ;

De comte Roger de Descollar, capitaine commandant au 8^e cuirassiers à pied, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes et étoiles, mort pour la France ;

Du jeune Philippe de Thomassin, décédé âgé de neuf ans, au château de la Bachellerie (Haute-Vienne) ;

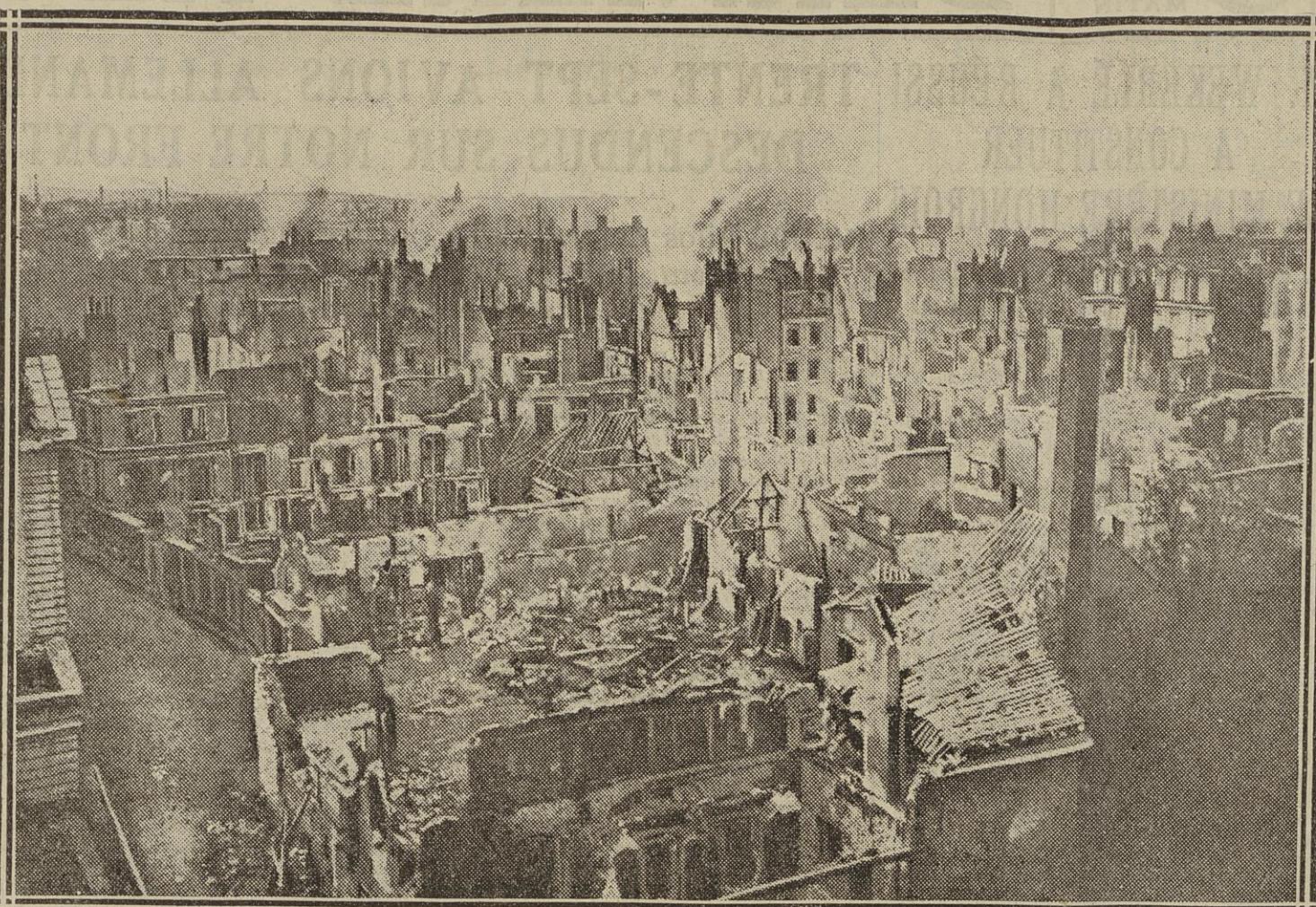
De Mme de La Garde, baronne de Saignes, qui a succombé à Riom ;

De M. de Bodard de La Jacopière, décédé au château de la Jacopière, en Anjou. Il avait épousé Mme de Charette de La Contre et laisse trois enfants : la comtesse Henry de La Roche Saint-André, et deux fils, dont l'aîné est lieutenant au 130^e d'infanterie. Deux autres de ses fils sont tombés au champ d'honneur.

BONFAISANCE

Le Secours franco-américain pour la France dévastée désire grouper des cultivateurs ayant des animaux (réfugiés de Bouchoir, Rouvroy et Goyencourt) en une coopérative dans l'intérieur de la France.

Prêtre d'envoyer le nom et l'adresse, 82, avenue des Champs-Elysées.



CETTE PHOTO A ÉTÉ PRISE, APRÈS LE PASSAGE DU FEU, DU HAUT DE LA CATHÉDRALE

Nous avons publié un document saisissant de la nuit tragique, tandis que tout le centre de la ville, inondé d'obus incendiaires, flambait furieusement. Voici, fumantes encore, les ruines de la cité martyre, photographiées au lendemain de cette même nuit. Le cliché que nous publions a été pris, sous le bombardement, par un des rares soldats qui étaient restés dans Reims, solitaire et morte, après l'évacuation.

BLOC-NOTES

TOUT le monde, en ce moment, veut être économie et se flatte d'y réussir. Mais tout le monde n'y réussit pas. C'est un art délicat que celui de l'économie. Il y faut à la fois de la clairvoyance, de l'esprit de calcul, de la logique — de la logique surtout ; et on a vu beaucoup de personnes du plus grand esprit manquer tout à fait de ces qualités-là dès qu'il s'agissait d'administrer les affaires de leur ménage. La vérité est que l'économie est surtout affaire d'éducation et d'habitude. De là, la façon un peu incohérente et très comique dont certaines gens, en ces temps de vie chère, pratiquent une « économie » à laquelle ils n'étaient point habitués.

On dépense vingt francs pour sauver dix ; on va chercher dans une épicerie lointaine tel produit sur lequel on économise trente sous ; mais on dépense 3 francs d'auto pour rapporter le paquet chez soi. Manque d'habitude...

Le plus amusant exemple de ce genre de distraction me fut fourni, peu de temps avant la guerre, par un des écrivains les plus célèbres et les plus charmants de ce temps-ci. J'attendais à la gare de Strasbourg l'express de Paris. J'eus la joie, au moment où le train stoppait, d'y apercevoir mon ami. Il revenait d'Allemagne où il était allé voir quelques musées et flâner pendant quinze jours.

— Je suis ravi, me dit-il. Je m'étais promis de voyager, cette fois, en homme raisonnable et économique. J'avais établi mon petit budget de dépenses en me jurant de ne pas le dépenser d'un sou : voyage et frais, 40 francs par jour. Je me suis tenu parole à ce point qu'il me reste juste en poche de quoi payer tout à l'heure mon déjeuner et mes voitures... Voilà de la précision, dites ?

Et il ajouta, prenant son sac dans le filet : « Il faut que je vous montre un joli bijou que je rapporte à ma femme... »

Comme nous admirions l'objet : « Voici encore, dit-il, un bibelot qui n'est pas mal. » Puis : « Que pensez-vous de ce vieux bouquin ? » Je lui demandai où il l'avait trouvé : « À Cassel, dit-il. Ah ! Cassel ! J'ai acheté là aussi un petit meuble ancien que vous verrez... »

J'interrompis mon ami :

— Pardon, fis-je, je ne comprends plus. Comment vous a-t-il été possible, avec 40 francs par jour...

Il ne me laissa pas finir ma phrase, et du ton le plus naturel :

— J'avais un carnet de chèques.

Oserai-je ajouter que ce voyageur économie est membre de l'Académie française et que c'est par lui que sera réélu sous la Coupole un des deux candidats qui y ont été élus la semaine dernière ?

SONIA.

A propos de la vente Degas

La vente des tableaux de Degas commence aujourd'hui.

Autour d'avançons un détail inédit au sujet d'une des toiles qui passeront devant le marteau du commissaire-priseur, il y a deux mois, à la première vente Degas.

Il s'agit du savoureux portrait que peignit Edouard Manet d'après l'acteur Brunet en veste clair et en haute-forme gris. Manet ne connaît point du tout cet acteur. Un jour, il l'appréciait attable non loin de lui à la terrasse de Tortoni. Il le considère quelques instants, est séduit par son élégance boulevardière, et, soudain, se levant, il l'aborde :

— Monsieur, lui dit-il, je suis peintre...

— J'en suis ravi, monsieur, fait l'autre.

— Je suis Edouard Manet.

— On parle beaucoup de vous, et votre nom n'est familier.

— Monsieur, vous êtes si bien mis que je désire vivement peindre votre portrait.

— C'est beaucoup d'honneur pour moi.

Là-dessus Manet emmène Brunet à son atelier et se met à brosser l'image un tantinet caricaturale qu'on vit dernièrement chez Georges Petit.

Brun ne fut point du tout content de ce portrait. A tort ou à raison il le regarda comme une sorte de railleur. Il n'en voulut pour rien au monde.

Quand on vendit l'atelier de Manet après décès, cette toile fut achetée 300 francs par Degas.

Elle trouva preneur pour 32.000 francs il y a deux mois.

Evidemment, la guerre n'a point fait tort au commerce des tableaux.

Cette constatation va se confirmer aujourd'hui même et les jours suivants.

GEORGES OHNET

Georges Ohnet est mort hier à Paris, à l'âge de soixante-dix ans.

Il était né à Paris ; il y fit ses études à Sainte-Barbe et au lycée Charlemagne. Il y remporta ses triomphes littéraires. Il tenait fort à son titre de Parisien. La dernière œuvre qu'il signa fut le *Journal d'un bourgeois de Paris*.

Bourgeois, il l'était jusqu'aux moelles. Ce n'est point une critique de notre part. Du bourgeois il avait les traditions de probité, la vénération du travail, le respect de la moralité.

En écrivant des romans dont le protagoniste était généralement sorti premier de l'Ecole Polytechnique, il conquit les suffrages d'innombrables lectrices. Sa popularité le désignait peut-être pour un fauteuil à l'Académie. Il méritait autant que d'autres d'entrer sous la Coupole.

Son bagage était imposant : *Serge Panine*, le *Maitre de Forges*, *Lise Fleuron*, la *Grande Marnière*, la *Comtesse Sarah*. Comme Balzac avait inscrit sur le fronton de son œuvre gigantesque les mots : *Comédie Humaine*, Georges Ohnet avait placé l'ensemble de ses écrits sous une magnifique enseigne : *Les Baisses*.

Mais un article satirique écrit par Jules Lemaitre avec une verve endiablée lui refusa ses chances de devenir Immortel. Dès lors, il fut de bon ton de le railler. Ses anciennes adoratrices n'osèrent plus avouer le goût qu'elles professait pour lui.

A une actrice française qui avait joué à Berlin quelques années avant la guerre, Guillaume II avait dit :

— La France compte deux grands romanciers : Jules Verne et Georges Ohnet. »

Par ces paroles, le Kaiser, suivant le plan qu'il avait mal informé. Déjà Jules Verne et Georges Ohnet étaient passés de mode.

Et il ajouta, prenant son sac dans le filet :

— Il faut que je vous montre un joli bijou que je rapporte à ma femme... »

Comme nous admirions l'objet : « Voici encore, dit-il, un bibelot qui n'est pas mal. » Puis : « Que pensez-vous de ce vieux bouquin ? » Je lui demandai où il l'avait trouvé : « À Cassel, dit-il. Ah ! Cassel ! J'ai acheté là aussi un petit meuble ancien que vous verrez... »

J'interrompis mon ami :

— Pardon, fis-je, je ne comprends plus. Comment vous a-t-il été possible, avec 40 francs par jour...

Il ne me laissa pas finir ma phrase, et du ton le plus naturel :

— J'avais un carnet de chèques.

Oserai-je ajouter que ce voyageur économie est membre de l'Académie française et que c'est par lui que sera réélu sous la Coupole un des deux candidats qui y ont été élus la semaine dernière ?

SONIA.

Esthétique allemande

La guerre n'a point été en Allemagne, l'amour de l'art colossal. Elle l'a, au contraire, développé, s'il est possible.

Une revue de Leipzig s'extasie sur un minuscule projet d'architecture.

Il s'agit de construire dans le Hanovre un ensemble de bâtiments qui uniront la ville de Tet aux fabriques du même nom.

Le nouveau projet comporte d'abord une grande place de cent cinquante mètres sur soixante, agrémentée d'arcs de triomphe, de pelouses et de bassins.

Au centre de la place s'élèvera la colonne de Tet : trente mètres de haut. Ce sera, assure l'informatrice la perle de la contrée,

« un des monuments les plus originaux de l'époque ». Et il donne un croquis de cette merveille. Sans vouloir insulter nos ancêtres, qui édifièrent les monuments bretons, on peut dire que la colonne de Tet rappelle tout à fait leur architecture primitive. Elle ressemble aussi à une lanterne de phare.

La cité nouvelle comprendra encore un théâtre de forme triangulaire, « Parlout », écrit l'esthète enthousiaste, on retrouvera à la fois le souci du Pratique et l'amour du Beau. L'ensemble sera un hymne au travail, un hommage au génie humain qui s'élève vers les cimes !

Quel pathos !

Ah ! certes, les Allemands sont d'admirables artistes. Ils détruisent la cathédrale de Reims... mais, en revanche, l'humanité leur devra la colonne de Tet !

Sur un disparu

Deux mots encore sur le très noble, très patriote et très sympathique insurgé Amilcare Cipriani, mort la semaine dernière.

Sur la fin de sa vie il retrouva à Paris une de ses filles. La rencontre se fit comme dans un bon vieux mélange. En causant avec la jeune femme il apprit sur elle des détails qui ne lui laisseront aucun doute : il était son père. Il avait oublié la mère depuis belle lurette et il ne savait ce qu'elle était devenue l'enfant. Et soudain celle qui était issue de son sang était là, devant lui. Tous deux étaient suprêmement attendris.

Il racontait cette extraordinaire aventure à des amis.

— Ma fille, dit-il, était mariée. Elle me proposa de vivre chez elle. J'étais très ému. Je fus sur le point d'accepter. Sur le tard j'allais à mon tour, comme tous les hommes, avoir un foyer, une famille.

Et puis, subitement, je me revis. Mon esprit fantasque, mon humeur révoltée s'accorderaient mal avec ces douces chaînes. J'étais fait pour me dévouer à tous les opprimés et non pour me consacrer à quelques êtres chers. J'embrassai ma fille et je ne la revis plus.

Les Anzacs

Les Anzacs qui viennent de défiler à New-York avec les chasseurs alpins français ont partagé là-bas, avec nos diables bleus, les joies d'une popularité enthousiaste.

Les Anzacs, on le sait, sont les troupes britanniques venues de l'Australie et des territoires qui en dépendent. Leur nom, même est formé par la réunion des initiales qui désignent ces pays.

Il n'est point de soldats plus solides ni plus vaillants. Leur amour des sports est pour eux le meilleur entraînement à la guerre.</